

BEHANZIN

Le Dahomey qui fut un des trois royaumes de la Guinée supérieure, sur le Golfe de Bénin, est à l'ordre du jour. Ces temps-ci en effet on doit exhumer, à Alger, les cendres de son dernier souverain, Behanzin.

Par une attention pieuse, le fils de cet ancien monarque a demandé et obtenu de pouvoir transférer les restes de son père dans sa ville natale.

On le sait, Behanzin né à Abomey en 1844 fut un des roitelets négres contre lequel la France fut obligée d'intervenir. Après des représentations restées sans résultat, une expédition commandée par le colonel Dodds vint faire la conquête du Dahomey, en 1893-94. Malgré ses soldats et ses farouches amazones armés de fusils, de flèches, de sagaies et de sabres Behanzin fut vaincu et détrôné. Exilé, on l'interna d'abord avec sa famille à Fort-de-France (Martinique).



Le Roi Behanzin en tenue officielle.

Après un séjour aux Antilles, le monarque fut conduit à Blida puis mourut, à Alger, en 1906.

Alors qu'il habitait dans la villa des roses, j'eus deux fois l'occasion d'approcher Behanzin. De ces entrevues je garde le souvenir d'un homme qui, loin de son pays, s'efforçait d'oublier sans pouvoir toutefois toujours y parvenir.

Logé tout d'abord avec les siens à l'hôtel d'Orient, tenu par Augustin Cassius, il n'y demeura que le temps nécessaire à l'aménagement d'une villa située aux Ouled-Sultan. Dans cette demeure fort modeste, loin des bruits de la ville, en plein quartier arabe, Behanzin rêvait les yeux mi-clos tout en fumant des pipes ou des cigares. Parfois, quand il faisait trop chaud, l'exilé montait sur la terrasse de son logis et s'y promenait : dans le simple appareil, d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil. Comme bien on le pense, la vue d'un homme nu scandalisait les mauresques voisines. Il y eut des plaintes et l'on dut s'employer auprès du roitelet pour lui faire comprendre que la tenue d'Adam était un peu sommaire dans un pays civilisé.

Lorsqu'il m'accueillit, l'exilé était assis dans un fauteuil cependant que ses femmes, ses filles accroupies à l'entour épiaient les moindres de ses gestes. Homme de taille moyenne, robuste, les yeux pétillants de malice, les joues ornées d'un collier de barbe grisonnante, il portait sur la tête un bonnet de velours brodé et, comme vêtement, une sorte de pagne orné. Tandis qu'il fumait son cigare, une femme d'un coup sec de ses mains rapprochées en détachait la cendre. Aussitôt une boîte tenue par l'une de ses filles était entr'ouverte pour recueillir les précieux déchets. Non loin de là une de ses enfants présentait un crachoir à son père.

Le commissaire de police Torre à qui l'on avait confié la surveillance du royal prisonnier s'employait de son mieux pour adoucir les ri-



Le Roi Behanzin entouré de ses femmes.

goureux de l'exil. Un jour il eut l'idée d'utiliser un phonographe.

Si Behanzin resta insensible aux charmes du ballet de Faust, du duo de Mireille, du grand air de la Traviata, en revanche il sut apprécier nos marches militaires. Les clairons, les tambours le transportèrent de joie. Aussi quand le phonographe nazillait : *Sambre et Meuse* ou *Pan Pan l'Arb!* Behanzin s'exclamait chaque fois, à diverses reprises : Bon ça, bon ça, bon ça !

Au cours du séjour à Blida, il y eut un matin une très vite alerte aux Ouled-Sultan. Le fils du roi déchu le prince Ouanilou avait tenté de se suicider en avalant le contenu d'une tasse dans laquelle il avait fait macérer, au préalable, toute une boîte d'allumettes. J'allais le voir le lendemain cependant que diverses personnes s'em-



Le Prince Ouanilou, fils de Behanzin, et son épouse.

pressaient autour de son chevet. D'aucunes faisaient promettre au jeune homme de ne plus recommencer, d'autres s'efforçaient de connaître les raisons de sa funeste décision. Peine perdue, Ouanilou la mine défaite se refusait à livrer son secret, même à son père.

Par la suite Behanzin changeant de résidence, vint mourir à Alger. Après l'avoir enterré au cimetière de Saint-Eugène, on rapatria au Dahomey ses femmes, ses filles et ses petits enfants. Ouanilou emmené à Paris y fit ses études. Devenu avocat, il a quitté la capitale en raison de la rigueur du climat et s'est fixé à Bordeaux, où il s'est marié.

Demain on ouvrira la tombe où sont gravés ces mots :

Ci-git
Behanzin
ancien roi du Dahomey
décédé à Alger
le 10 décembre 1906.

Dans quelques jours le Tchad ou un autre bateau emportera les restes du monarque défunt afin qu'il puisse désormais reposer dans la terre ancestrale, non loin de ce palais où il régna jadis en maître incontesté.

F. G.

LE LION

Dans la cage du jardin public, où il était offert en spectacle à la badauderie parisienne, le grand lion fauve songeait.

Depuis qu'il était captif, il demeurait ainsi très doux, presque immobile, comme perdu dans la vision lointaine du pays désert qu'il avait quitté.

La foule allait et venait à ses pieds ; souvent un couple s'arrêtait à détailler sa croupe musclée, la chevelure sombre qui le casquait d'ondes épaisses aux métalliques reflets. On lui jetait un appel ; un bambin l'agaçait de sa badine, il tressaillait à peine, toujours distant.

C'est qu'il avait vu tant de choses, là-bas au royaume des sables, où il avait vécu libre et souverain. Il les connaissait, les longues caravanes des bédouins au capuchon de laine ; les chemins du désert transformés en blancs ossuaires.

Et devant le quartier de boucherie jeté chaque soir par la main du gardien, dans la cage trop étroite, devant le défilé de Paris gouaillieur ou lassé, le grand fauve se souvenait.

Mais un jour, parmi la foule, un Arabe passa. Il allait très droit, enroulé dans un burnous impeccablement blanc, le front ceint du turban du prophète et ayant encore dans les yeux le reflet du clair soleil d'Orient et des étendues infinies. Il vint, le regard de l'homme et le regard de l'animal se croisèrent. Un instant ils demeurèrent fixés l'un à l'autre.

Et soudain le lion se dressa. Il s'approcha près, tout près des barreaux qui le retenaient prisonnier ; il tenta dans une résistance suprême d'ébranler la cage qui le gardait et comme ses efforts demeuraient vains, soudain il tomba, foudroyé par l'âme des pays lointains qui l'effleuraient.

MARGUERITE DEVAL.

RECTIFICATION

Dans un de nos précédents numéros, nous avons attribué l'organisation du salon des arts belges à MM. Deckers, artiste-peintre et Pierrard, député. Ce salon a été préparé et installé sous les directives de M. Goffart, consul de Belgique à Alger, avec le concours de l'Association belge de propagande artistique à l'étranger.

Nous sommes heureux, en la circonstance de rendre ici hommage au consul de Belgique et de le féliciter pour sa belle initiative.